

Césaire d'Arles

et les cinq continents



Caesarius of Arles

Anglais

Caesarius von Arles

Allemand

Caesario di Arles

Italien

Cezarego z Arles

Polonais



神學詞語彙編

Chinois

Cezarie de Arles

Roumain

Cesareo de Arlés

Espagnol

Caesarius Arelatensis

Latin

Цезарий Арелатский

Russe

Caesarius of Arles

and the Five Continents

Les Sermons au Peuple : Réflexions et démarches

Au cours des IV^e et V^e siècles, s'est développée dans l'ancienne Église une pratique de la prédication qui se conformait manifestement aux idéaux de la rhétorique antique et qui a sans aucun doute marqué profondément et influencé notre auteur. Les prédicateurs chrétiens suivaient alors plus qu'à des époques antérieures les usages stylistiques des auteurs classiques¹. Césaire a vu de plus en plus clairement que la théologie doit être une annonce éloquente de l'ineffable mystère de Dieu. En témoigne le *sermo humilis*², la manière simple de parler aux communautés auxquelles il s'adresse de la grandeur toute particulière de l'Incarnation du Verbe divin et de l'humilité du Dieu incommensurable.

I. Césaire d'Arles et la tradition rhétorique

I.1. À l'école de Julien Pomère

Dans la patrologie, il est aujourd'hui pour ainsi dire communément admis que Césaire d'Arles est un des plus grands prédicateurs de la chrétienté latine³. Ce n'est pas un hasard, puisque Césaire, ainsi que nous l'avons mentionné, avait reçu une excellente formation en rhétorique et en grammaire, et nous sommes fondé à supposer qu'il avait quelque talent dans l'éloquence. À qui ce grand prédicateur populaire devait-il donc sa formation oratoire? La formation dans les écoles avait connu « à l'époque un essor remarquable dans la patrie de Césaire⁴ ».

Nous pouvons donc penser qu'il a reçu dans les écoles du monastère de Lérins une formation appropriée et correspondant à son jeune âge, même si les sources à ce sujet sont plutôt rares. Un des facteurs importants pour le développement intellectuel et les capacités rhétoriques du futur évêque d'Arles a certainement été sa rencontre avec Julien Pomère⁵. Dans son traité *De vita contemplativa*, « la plus ancienne directive pastorale de l'Occident⁶ », dont le contenu est fortement influencé par la pensée d'Augustin, Pomère apparaît comme un homme d'une très vaste culture, fait plutôt rare à l'époque⁷. Il sait le grec et connaît très certainement la philosophie hellénistique tardive. Mais quelle est la particularité de ce maître de Césaire? Pomère est en même temps théologien et rhéteur⁸ : « Il est familier de

Cicéron et de Virgile, mais il ne fait pas étalage de citations des auteurs classiques. Il connaît les lois de la rhétorique et sait les appliquer, mais il n'attache pas trop d'importance à ces choses-là⁹. » Quelle est la position de Césaire vis-à-vis de son maître? En fait, c'est Pomère qui a orienté sa théologie.

Érudit originaire d'Afrique du nord, Pomère avait évidemment subi l'influence essentielle d'Augustin et de sa doctrine. C'est pourquoi il n'y a peut-être pas à s'étonner que Césaire ait « absorbé dans sa pureté et sa profondeur ce que l'augustinisme a de plus précieux et de permanent¹⁰ » et ait donc cherché à en faire ressortir « non simplement le système théologique, mais la teneur religieuse¹¹ ». Au sixième siècle, la grande époque de la « théologie d'Afrique du Nord » était révolue depuis longtemps, et il s'agissait de sauvegarder avec discernement, pour la Gaule et pour l'Occident, le trésor unique venu de là-bas qu'était la réflexion sur la foi pour la communauté chrétienne. On peut dire que Césaire n'a été à même d'accomplir cette tâche que grâce à sa rencontre avec le rhéteur Pomère¹².

1.2. *L'influence de la rhétorique augustinienne*

On ne saurait cependant considérer Césaire et Pomère sans tenir compte d'une évolution de l'homilétique en Occident, qui avait trouvé son inspirateur et son guide en Augustin¹³. En effet, la théorie de Pomère et la pratique de son disciple sont en accord avec les principes énoncés par l'évêque d'Hippone dans le quatrième livre de son traité *De doctrina christiana*¹⁴.

En voici un rapide résumé : Augustin, influencé par le rhéteur romain Cicéron, distingue trois sortes de discours. À la suite d'Augustin et de Pomère, on distingue donc trois sortes de style, dont la réception par Césaire est très diverse¹⁵ : le style sublime (*genus sublime*), grâce auquel on veut émouvoir (*movere et flectere*), le style tempéré (*genus medium*), par lequel on cherche à intéresser et plaire (*conciliare et delectare*), et le style simple (*genus subtile*), qu'on emploie dans la vie quotidienne, quand on enseigne ou discute, et dans lequel on parle de sujets quotidiens ou savants sans raffinement stylistique et sans longues périodes. C'est le *sermo humilis*, ce style simple mais solennel créé par Augustin et d'autres Pères de l'Église, qui caractérise tout particulièrement Césaire.

La première sorte de discours est le discours sur les mystères divins, qui doit être présenté dans un langage simple, sans prétention et modeste. La personne de l'orateur devrait être totalement en retrait, la solennité du sujet devrait exclure toute coloration subjective. C'est ainsi qu'on trouve très fréquemment chez Césaire un langage abstrait et dépouillé, objectif et sans ruptures de rythme. L'orateur semble ainsi passer à l'arrière-plan et l'auditeur devrait se concentrer de plus en plus sur le contenu et les pensées développées dans ce qu'il entend¹⁶.

La deuxième sorte de discours, selon Augustin, est le discours tempéré. On doit y recourir quand louange et blâme déterminent le registre du discours. Encourager

et réprimander sont des éléments importants et indispensables dans un discours de qualité¹⁷. L'évêque d'Arles montre ici sa remarquable maîtrise de la rhétorique : même dans le blâme le plus sévère, il s'entend à stimuler le courage de l'auditeur en lui montrant l'espoir d'une amélioration, à reconnaître ce qu'il y a de bon en l'homme, et dans la louange la plus appuyée il sait éloigner l'homme d'une trop grande certitude.

La troisième sorte de discours est celle du style sublime. Ce procédé rhétorique doit ébranler l'auditeur et annihiler toute réticence intérieure que pourrait susciter l'objet dont il est question.

Dès le départ, les différents environnements dans lesquels il se trouvait ont exercé une influence très sensible sur l'évêque Césaire dans sa prédication. Notre auteur était conscient que les besoins des communautés dans la messe quotidienne ou dans la préparation au baptême nécessitaient une adaptation (allant dans le sens de la concision) aux attentes de fidèles et de catéchumènes d'origines très diverses. Cela devenait d'autant plus clair que le sermon chrétien s'était épanoui pleinement aux quatrième et cinquième siècles, se rattachant à une tradition origénienne devenue habituelle qui était plus que jamais influencée par la rhétorique de l'Antiquité.

De plus, les communautés chrétiennes, surtout dans les grandes villes, s'étaient approprié l'éducation et les divertissements de l'Antiquité, qui servaient à aller écouter les orateurs et les prédicateurs chrétiens dans les trois genres de discours lors de *declamationes*¹⁸ publiques. Mais les genres de discours avaient été adaptés aux nouvelles exigences en rapport avec l'annonce de la foi. Parmi les genres classiques, Césaire privilégie le *genus deliberativum*¹⁹, caractéristique de l'enseignement moral, des exhortations et des encouragements. Le *genus demonstrativum*²⁰ était pratiqué surtout lors des fêtes des martyrs et des saints, mais aussi lors des autres solennités de l'année liturgique. À cela s'ajoute une évolution commencée environ un siècle avant Césaire et qui réunit les deux genres pour en faire ce qu'on appelait le *genus mixtum*, composé à la fois de louange et d'instruction. Ce genre de discours pouvait être appliqué sans difficulté au sermon chrétien, dans la mesure où celui-ci servait à célébrer le mystère d'un jour de fête et à en tirer les conséquences morales correspondantes²¹.

2. La liturgie, lieu de l'annonce homilétique *(Liturgia eloquentia salutaris Dei)*

Pour Césaire, un des devoirs inhérents à sa charge d'évêque était d'apprendre à son clergé à prêcher fréquemment. En ce qui le concerne personnellement, nous savons qu'il prêchait sans doute presque tous les jours. Cela n'est pas mentionné expressément, mais il est attesté que l'évêque d'Arles prêchait également en dehors

du Carême en semaine le matin ou le soir, et que ses auditeurs n'étaient pas seulement des ecclésiastiques, mais des gens du peuple qui travaillaient²².

La messe de l'Église de Gaule comprenait deux parties principales : la messe des catéchumènes et la messe des fidèles²³. La liturgie gallicane était marquée par de longues processions et la récitation de multiples textes tirés de *l'Ancien* et du *Nouveau Testament*. En ce qui concerne le culte, il y a là sans doute un profond symbolisme, dont la pratique permanente de l'interprétation allégorique de l'Écriture a sans aucun doute considérablement favorisé la diffusion²⁴. L'évêque d'Arles s'attachait prioritairement à attirer l'attention de son auditoire sur le contenu des lectures et à lui expliquer qu'une simple présence physique à la célébration des mystères sans participation intérieure authentique et sincère n'apporte aucun bénéfice pour la vie. Césaire exigeait donc très clairement de ses fidèles qu'ils fassent preuve à l'église d'une bonne disposition spirituelle, puisqu'en effet, à l'entendre, tout dépend de la participation intérieure à la célébration de la liturgie²⁵.

En ce qui concerne la prédication intégrée à la messe, on distingue d'ordinaire dans l'ancienne Église entre homélies et sermons. L'homélie donne une exégèse pratique, tandis que le sermon est un discours libre²⁶. Nous sommes donc en droit de qualifier tous les prêches de l'évêque d'Arles d'homélies, puisqu'il y donne une interprétation pratique des paroles bibliques et y profère partout des exhortations fondées sur l'Écriture sainte.

Mais au besoin qui pousse Césaire à annoncer la Parole de Dieu pendant la messe correspond aussi un besoin de célébrer l'Eucharistie. Ce qui lui importe avant toute chose, c'est une intériorisation et une actualisation de la Parole de Dieu²⁷. Il ne fait pas de son prêche un absolu, par exemple, en vue de raccourcir les autres éléments de la célébration du mystère : en évêque fidèle, il insiste sur l'importance de la messe et de ses différents éléments, et cherche à intérioriser et à actualiser la Parole de Dieu pour l'auditeur croyant, par le prêche et par l'Eucharistie. Cela nous amène à aborder la question importante de l'utilisation que fait notre auteur de la Parole de Dieu tirée de l'Écriture sainte d'une part, et de la Tradition de la foi d'autre part.

3. Remarques sur la réception du symbole de foi dit *Quicumque* dans les *Sermons*

Dans sa prédication, outre l'Écriture sainte, l'évêque d'Arles utilise très fréquemment une confession de foi qui est entrée dans l'histoire de la théologie sous le nom de *Quicumque* ou *Symbole d'Athanase*. Cette confession de foi se compose de quarante courts articles et se distingue également du *Symbole des Apôtres* et du *Symbole de Nicée-Constantinople* par la forme non liturgique et par

ses anthémis supplémentaires. Il est établi depuis longtemps que le *Quicumque* est d'origine latine et non grecque²⁸.

3.1. *La genèse du Quicumque*

Le choix des termes et la structure des phrases de cette confession de foi sont destinés à permettre une récitation collective par cœur. Le texte est sans doute attribuable à un seul auteur et représente une confession de foi personnelle ou un moyen d'instruction théologique²⁹. Tout compte fait, pour rendre justice au *Quicumque*, l'approche la plus plausible est sans doute d'y voir une définition de la foi rédigée par un évêque en vue de l'instruction de ses prêtres³⁰. Il n'a jusqu'ici pas été possible de déterminer sans aucun doute possible qui en est l'auteur. L'étude approfondie du *Quicumque* à l'époque moderne commence pour l'essentiel avec D. Waterland (1724), qui, en recourant à une méthode limpide d'analyse de sa théologie, formula l'hypothèse qu'il avait été écrit par Hilaire d'Arles entre 420 et 431³¹. Parmi d'autres auteurs envisagés, Ambroise³², Nicéas de Remesiane³³ et Vincent de Lérins³⁴, on trouve aussi justement le nom de Césaire d'Arles. Selon G. Morin, au cas où le *Quicumque* serait l'œuvre d'une seule personne, le seul auteur envisageable serait Césaire d'Arles. Étant donné que Césaire est le premier à citer des parties et des articles du *Quicumque*, il paraît logique d'en situer l'origine dans la Gaule méridionale³⁵. Parmi les études plus récentes du texte, la plus conséquente et la plus fructueuse est celle de J. Kelly, qui, non sans quelque hésitation, conclut que nous ne devons pas le *Quicumque* à Césaire lui-même, mais qu'il a sans doute été écrit dans son entourage et peut-être à sa demande expresse³⁶.

3.2. *Le contenu du Quicumque*

La première partie expose la doctrine de l'essence de la Trinité en opposition à l'arianisme et décrit les relations des trois Personnes entre elles, la deuxième partie la doctrine de l'Incarnation et de la Résurrection, de la Personne et des deux natures de Jésus-Christ ainsi que des principales *res* (objets) du salut. L'introduction et la conclusion, par les références à un jugement à venir sur les hommes justes sur ceux qui ne le sont pas, mettent l'accent sur le fait que croire ces vérités est nécessaire au salut éternel.

Le contenu doctrinal et la terminologie témoignent d'une évolution qui va bien au-delà d'Athanase, en particulier dans le domaine de la christologie, qui correspond à la définition du concile de Chalcédoine (451). Le *Quicumque* délimite et distingue très nettement la doctrine catholique non seulement par rapport à la réduction de la nature humaine dans Jésus-Christ telle qu'elle apparaît dans l'apollinarisme, mais aussi par rapport à la doctrine de l'union chez Nestorius et Eutychès ainsi qu'aux deux extrêmes qu'ils représentent, la dualité de Personnes et

l'unité de nature³⁷. C'est pourquoi ce symbole a joué un rôle non négligeable de transmission pour la réflexion théologique du haut Moyen Âge³⁸.

3.3. *Le symbole de foi comme regula fidei*

Même s'il ne peut être désigné avec certitude comme l'auteur du *Quicumque*, Césaire d'Arles en accepte en tout cas la doctrine et en fait, à côté de l'Écriture sainte, le fondement de sa prédication. Par exemple, lorsqu'il réfute la doctrine de ceux qu'on appelle les semi-ariens, c'est ce symbole qui lui sert de norme pour les vérités chrétiennes qu'il faut défendre dans l'annonce du salut et la catéchèse. On peut donc dire que, dans la prédication de Césaire d'Arles, le *Quicumque* est une *regula fidei* et que Césaire en est le premier et sans doute le plus éminent témoin. À l'appui de cette affirmation, on peut mentionner le style et la terminologie théologique du texte, auxquels Césaire se réfère très fréquemment dans ses sermons³⁹.

4. Conclusion

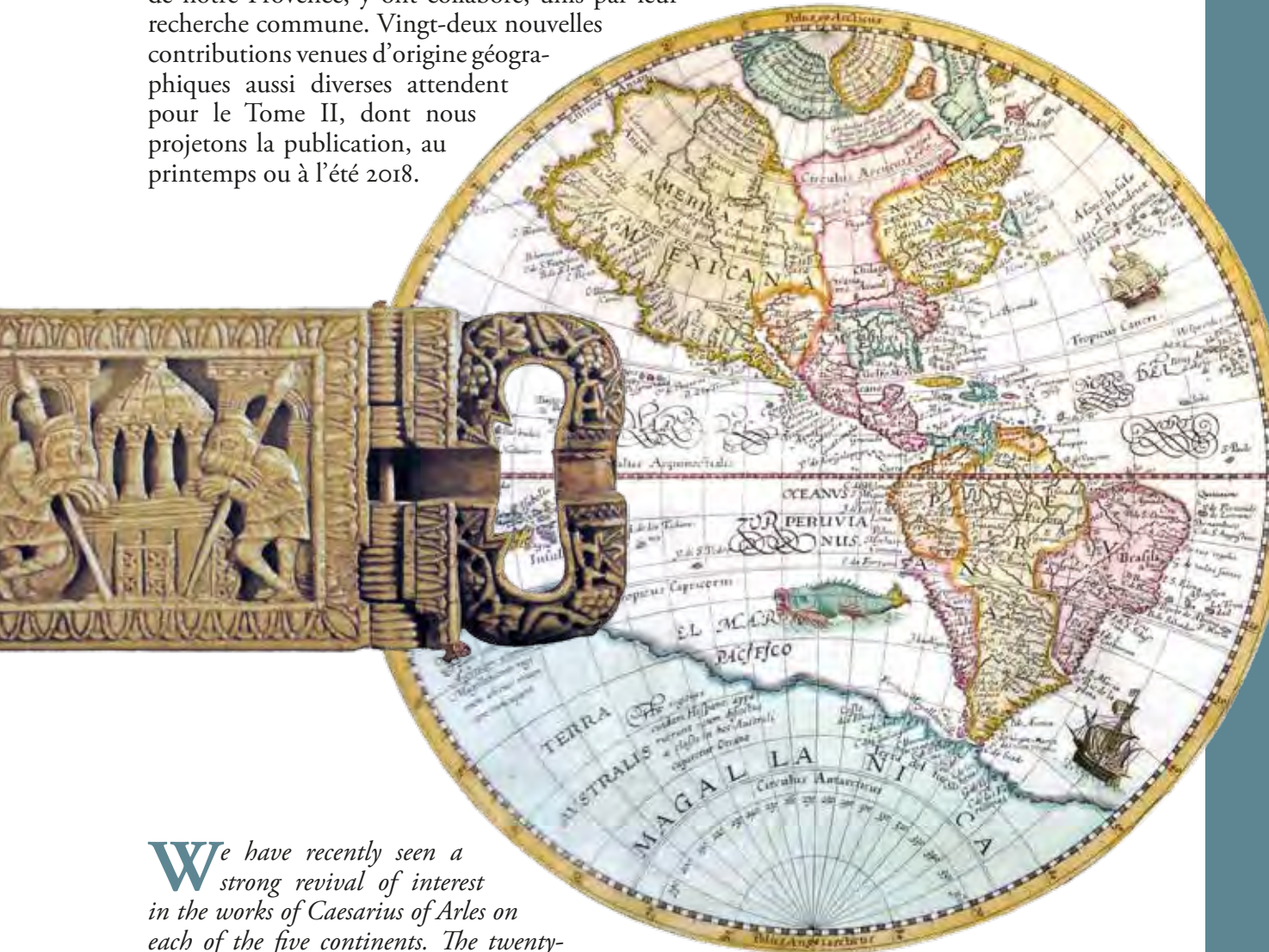
Une lecture attentive des sermons de Césaire d'Arles fait apparaître qu'ils sont très éloignés d'une certaine affectation propre à la rhétorique alors en vogue, mais que leur auteur ne pouvait en aucun cas ignorer les règles du discours et de l'art oratoire. Les *sermones* de l'évêque d'Arles ne sont pas des monologues, ils sont plutôt conçus comme des dialogues avec la communauté, « assez souvent même des joutes entre lui et les auditeurs, dans la mesure où il formule les préjugés, les questions, les réserves, les excuses ou les protestations intérieures de ces derniers pour les mettre au jour et les réfuter⁴⁰ ».

En quoi la démarche homilétique (*ars praedicandi*) de Césaire d'Arles peut-elle être considérée comme originale? Qu'est-ce qui la distingue de toutes les autres? La véritable nouveauté apportée par Césaire réside dans une certaine répétition d'idées et de contenus simples, que l'évêque d'Arles reprend constamment et qu'il renforce ou atténue selon le message qu'il veut transmettre⁴¹. Il lui est ainsi possible d'agir plus facilement et avec plus d'insistance sur ses auditeurs du moment et d'obtenir que les fidèles réfléchissent et se convertissent à une vie chrétienne véritable. Mais ce faisant, Césaire n'entrera pas dans l'histoire comme un grand et original orateur.

En conclusion, nous pouvons retenir à propos du style de l'évêque Césaire d'Arles dans ses sermons que ses mérites ne sont pas principalement d'ordre littéraire, mais résident bien plutôt dans son attention et son humilité vis-à-vis d'autrui, pour être « tout à tous ». Il trouve le fil conducteur de sa prédication dans la Parole de Dieu et la Tradition de la foi.

UN REGAIN D'INTÉRÊT pour les œuvres de Césaire d'Arles apparaît sur les cinq continents. C'est ainsi que nous présentons dans ce Tome I, vingt-cinq communications venues de huit pays différents, témoins de cette curiosité renouvelée.

Des universitaires du bout du monde, un Américain et un Russe, une Écossaise et un Congolais, un religieux et un philologue, un sociologue et un historien sans compter les archéologues de notre Provence, y ont collaboré, unis par leur recherche commune. Vingt-deux nouvelles contributions venues d'origine géographiques aussi diverses attendent pour le Tome II, dont nous projetons la publication, au printemps ou à l'été 2018.



We have recently seen a strong revival of interest in the works of Caesarius of Arles on each of the five continents. The twenty-five articles included in the present Volume I of our series bear witness to this renewal, coming as they do from scholars in eight countries.

United by a common enthusiasm for their subject, our authors include academics from the USA, Russia, Scotland and the Congo along with a priest, a philologist, a sociologist and a historian, and not forgetting the contributions of several archaeologists from our own Provence. Volume II to be published in the first half of 2018 will contain a further twenty-two articles by scholars from an equally wide geographical spectrum.

